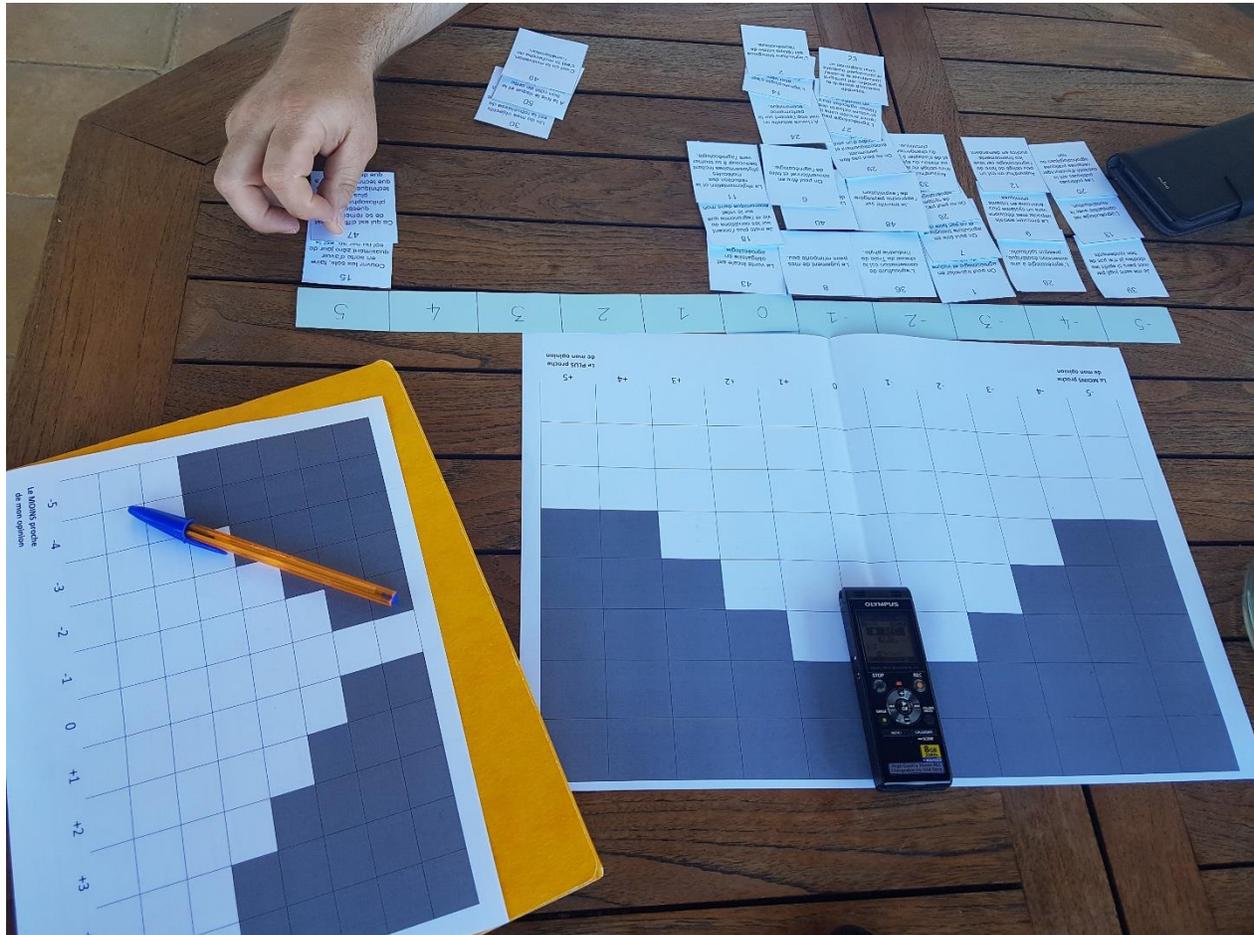




Résumé de rapport de stage

Perceptions des performances agroécologiques en grandes cultures: la méthode Q



Claire Georges

Stage Juin-Octobre 2019

Encadrant de stage: **Dr. Gaël Plumecocq**

UMR AGIR INRA Toulouse – Odycée Team

Encadrant études: **Dr. Walter Rossing**

Wageningen University & Research – Farming System Ecology Chair Group

La méthodologie Q est une méthode développée par Stephen Stepeson dans les années 50, permettant d'identifier les discours existants relatifs à un sujet controversé. Cette méthode a été appliquée au cours de ce stage afin de déterminer comment les agriculteurs pratiquant l'agroécologie, la définissent et en évaluent les performances à l'échelle de leur exploitation.

1. Description de l'échantillon de participants

Dix-neuf agriculteurs ont réalisé un classement Q. L'ensemble de l'échantillon était de sexe masculin, indépendamment des objectifs de l'étude. Nous reconnaissons que l'inclusion de participantes aurait potentiellement eu une influence sur les résultats présentés ci-après. Le **Tableau 1** présente les données relatives aux systèmes de production des agriculteurs interrogés. L'ensemble des départements couverts par le projet Bag'Agès est représenté, le Gers étant le plus présent avec 32% des agriculteurs interrogés localisés dans ce département. Les grandes cultures constituent le type de production majoritaire (58% des agriculteurs) et les céréales et légumineuses sont dominantes dans chacun des systèmes considérés. Près de la moitié de l'échantillon est composée d'agriculteurs certifiés en agriculture biologique (47%). La surface agricole utile (SAU) varie entre 23 et 350 ha avec une large majorité (73%) d'exploitation ne dépassant pas les 200 ha. Notre échantillon d'étude est relativement équilibré entre les irrigants, les non-irrigants et ceux qui irriguent seulement une partie de leurs cultures. Concernant les pratiques agroécologiques mises en œuvre, les agriculteurs interrogés ont une rotation relativement longue, de 4 à 8 ans selon les exploitations. Pratiquement tous mettent en place au moins un couvert végétal. 32% pratiquent le labour, mais pas toujours de manière systématique. Seulement 2 d'entre eux sont en semis-direct. Enfin, 26% des agriculteurs de l'échantillon ont des parcelles en

agroforesterie pour lesquelles ils obtiennent des subventions.

Tableau 1. Données générales sur l'échantillon total des participants au classement Q.

	Total	
	n=19	
	n	%
Localisation		
Charente Maritime	4	21%
Dordogne	2	11%
Gers	6	32%
Haute Garonne	1	5%
Landes	3	16%
Tarn	3	16%
Type de production		
Grandes Cultures	11	58%
Polyculture-Elevage	5	26%
Pluriactif	1	5%
Autres (GC + autres)	2	11%
Certification biologique		
Oui	9	47%
SAU		
<100 ha	5	26%
<200 ha	9	47%
<300 ha	4	21%
+ de 300 ha	1	5%
Type de sol		
MP – Argilo-calcaires	13	68%
PC – Groie	2	11%
A - Sables	4	21%
Irrigation		
Sec	8	42%
Irrigué	6	32%
Les deux	5	26%
Rotation		
4 cultures et -	2	11%
5 cultures	7	37%
6 cultures	7	37%
7 cultures et +	3	16%
Couverts végétaux		
Oui	18	95%
Travail du sol		
Labour	6	32%
Travail <15 cm	8	42%
Travail <5 cm	3	16%
Semis-direct	2	11%
Agroforesterie		
Oui	5	26%

s'étaient retrouvés dans une même pièce et avaient effectué le classement des énoncés ensemble, le résultat s'approcherait de ce classement-type, appelé « facteur ». Chacun des facteurs est ensuite interprété par le chercheur comme un « discours » commun à tous les individus groupés dans ce facteur. Quatre discours ont été identifiés dans cette étude.

Tableau 2. Cette matrice indique dans quelle mesure les classements des participants sont similaires aux classement-types de chaque discours. Les noms des participants ont été modifiés pour des raisons d'anonymat.

	<i>Discours</i>			
	A	B	C	D
Agriculteurs				
<i>Arthur</i>	0.64	0.41	-0.16	0.43
<i>Cyprien</i>	0.26	0.38	0.60	0.16
<i>David</i>	-0.03	0.21	0.24	0.83
<i>Charles</i>	0.10	0.31	0.57	0.03
<i>Armand</i>	0.46	0.09	0.30	0.41
<i>Alban</i>	0.65	0.19	0.27	-0.26
<i>Nelson</i>	0.30	-0.19	0.35	-0.14
<i>Antoine</i>	0.69	0.19	0.26	0.23
<i>Archibald</i>	0.73	-0.12	0.03	0.28
<i>Nicolas</i>	0.47	0.47	0.15	-0.04
<i>Caspar</i>	0.03	0.06	0.73	0.15
<i>Dominique</i>	0.31	-0.04	-0.01	0.76
<i>Anatole</i>	0.48	0.33	0.28	0.23
<i>Benoît</i>	0.43	0.61	-0.13	0.24
<i>Blaise</i>	0.14	0.55	0.30	0.12
<i>Benjamin</i>	0.27	0.68	0.19	-0.03
<i>Basile</i>	-0.20	0.82	0.06	0.01
<i>Ange</i>	0.51	-0.23	0.40	0.37
<i>Alain</i>	0.53	0.20	0.06	0.07

3. Valeurs et opinions partagés par les agriculteurs

En dépit de leur penchant pour l'un des 4 discours, cette étude permet de mettre en

¹ Les codes commençant par S font référence aux énoncés (cf. Tableau 3). Lorsqu'ils sont mentionnés

évidence des points de consensus non négligeables parmi les 19 agriculteurs interviewés. Sur les 50 énoncés proposés, 14 ont obtenus des scores similaires pour chacun des facteurs (28%). Plus particulièrement, l'étude des propositions partagées par l'ensemble des agriculteurs montre qu'ils apprécient d'échanger avec d'autres agriculteurs sur des pratiques innovantes et des expérimentations (S38 – cf. **Tableau 3**¹). Ce sont des gens ouverts à la réflexion qui s'estiment en apprentissage permanent, ce qui leur permet de mieux respecter la terre (S44). De manière générale, ces pionniers des pratiques agroécologiques en grandes cultures sont indépendants d'esprit et ne se laissent pas facilement influencer par autrui. La pression sociale n'est pas à l'origine de leurs changements vers des systèmes à bas intrants (S9). De plus, ils ne se sentent pas particulièrement jugés par leurs pairs après les récoltes s'ils n'ont pas obtenu de bons rendements (S39). D'ailleurs, ils jugent que le rendement n'est pas le premier indicateur de performance (S40). Enfin, ils ont tendances à opposer agroécologie et mondialisation. Pour autant, les raisons de cette opposition divergent selon les groupes.

4. Visions distinctes de la performance en agroécologie

Tableau 3. Liste des énoncés et rang de chaque facteur dans l'ordre de découverte des cartes par les agriculteurs (i.e. de S1 à S50). *(P<0.05) et **(P<0.01) indiquent que le facteur se distingue significativement des autres facteurs à propos de l'énoncé en question à respectivement 5% et 1% du niveau de confiance. En italique sont indiqués les énoncés qui font consensus parmi l'ensemble des facteurs.

dans le texte, ils illustrent certains aspects des discours présentés.

Enoncés		A	B	C	D
S1	On peut travailler en agroécologie et inclure du labour.	-1	+2**	-2	-4*
S2	L'agriculture biologique est l'étape ultime de l'agroécologie.	-5**	+4	+1	0
S3	La performance économique est essentielle pour l'acceptation et la diffusion d'une pratique agroécologique.	+2	+4*	+2	-2**
S4	Une pratique qui se targue d'être agroécologique doit nécessairement être rentable.	+2	-1*	+3	-4*
S5	La rentabilité est un minima plutôt qu'un objectif à atteindre.	-2*	0	-1	+1
S6	On peut être en conventionnel et faire de l'agroécologie.	+3	-2	+2	-1
S7	On peut être en agriculture biologique et ne pas faire de l'agroécologie.	0	0	-1	+2
S8	Le jugement de mes pairs m'importe peu.	0	-1*	0	+5**
S9	<i>La pression sociale impacte mes décisions vers un système plus économe en intrants chimiques.</i>	-3	-3	-2	-2
S10	Aujourd'hui, on est obligé d'adopter les principes de l'agroécologie.	-1	+1**	-1	-1
S11	La réglementation et la réduction des molécules phyto incite beaucoup à se tourner vers l'agroécologie.	-2	0	0	-3
S12	Aujourd'hui on est un peu obligé de faire de l'agroécologie car tous les financements publics en demandent.	-5	-1*	-3	-5
S13	<i>L'agroécologie est compatible avec la mondialisation.</i>	-2	-3	-3	-3
S14	<i>L'agroécologie c'est aller vers l'autosuffisante énergétique de la ferme grâce au végétal.</i>	0	-1	-2	-1
S15	Couvrir les sols, faire en sorte d'avoir quasiment 0 jour de sol nu par an, est la première étape vers la durabilité.	+4	0**	+4	+3
S16	Un système est intéressant s'il apporte un certain nombre de services tels que structurer le paysage, limiter l'érosion, la pollinisation, et le maintien des ressources en eau.	+5	+5	0*	+3
S17	<i>Les outils de diagnostic d'une exploitation ont un intérêt pour les agriculteurs.</i>	-1	0	0	-1
S18	Je mets plus l'accent sur les conditions de vie et l'agronomie que sur le volet économique dans mon approche de la durabilité.	0	-2	-3	+1*
S19	<i>Pour convaincre de l'adoption de nouvelles pratiques agroécologiques, le moyen le plus efficace sont les parcelles de démonstration.</i>	+2	+3	0	+1
S20	Les politiques publiques ont la capacité d'encourager certaines pratiques agroécologiques ou non.	-2	+5**	-1	-3
S21	Je m'intéresse à la réduction des intrants chimiques car je trouve qu'il y a un taux de cancer trop important dans mon métier.	0	0	+5**	-1
S22	L'adaptation au changement climatique n'est pas un élément phare de mon système.	-4	-5	+1**	-2
S23	<i>Je considère mon système performant si j'estime le rendement suffisant par rapport à la quantité d'intrants apportés.</i>	+1	+2	0	+2
S24	A l'heure actuelle on met trop l'accent sur la performance économique.	-1	-2	-2	+2**
S25	<i>Un système agroécologique est un système qui est avant tout économe en intrant chimique</i>	+1	+3	+2	0

S26	On ne peut pas parler de système agroécologique, seulement de pratiques agroécologiques.	-1	-2	+1	+3
S27	L'agroécologie peut rester ancrée dans la structure actuelle des filières agricoles mais en modifiant les intrants utilisés.	0**	-4	+4**	-2
S28	L'agroécologie a une dimension ésotérique, presque spirituelle.	-4	-5	-4	+2**
S29	On ne peut pas être performant économiquement et dépendre d'un seul client.	-3**	+1	+1	+2
S30	Un de mes objectif est la robustesse de mon système, au sens large d'adaptabilité, plasticité, résistance à des chocs plus ou moins importants.	+2*	+5**	+1*	-1*
S31	<i>Un de mes objectif est que mon système soit ancré dans le territoire et d'avoir un vrai lien avec la localité.</i>	+1	+1	-1	0
S32	Je me sens responsable de l'impact de mes activités pour l'environnement et la société.	+1	+2	+5	0
S33	<i>Aujourd'hui, on est tous obligé de réfléchir au niveau du système et de s'adapter à cause du changement climatique.</i>	+1	+2	0	0
S34	<i>Notre rôle en tant qu'agriculteurs c'est de maintenir le bon état des sols, après le reste se régle par de la chimie ou de la mécanique.</i>	-2	-2	-1	-1
S35	Appliquer un peu de glyphosate est le prix à payer pour mettre en place tout le reste.	+2**	-4	-4	-4
S36	L'agriculture de conservation est le cheval de Troie de l'industrie phyto.	-5*	0*	+3**	-3*
S37	L'agriculture bio est destructrice des sols.	-1*	-5	-5	-3
S38	<i>J'aime échanger avec d'autres agriculteurs qui ont essayé des pratiques pour apprendre.</i>	+3	+3	+3	+4
S39	<i>Je me sens jugé par mes pairs si après les récoltes je n'ai pas de bon rendements.</i>	-3	-3	-4	-5
S40	<i>Le premier indicateur de performance est le rendement.</i>	-3	-4	-3	-5
S41	J'ai à cœur de préserver l'environnement autour de ma ferme, au-delà des parcelles.	+3	+2	+1	0
S42	Produire des aliments de qualité, ça c'est pour moi essentiel.	+4	+4	+2	+5
S43	La vente locale est obligatoire en agroécologie.	-4*	-1	-5*	+1
S44	<i>J'apprends tous les jours, ce qui me permet de respecter ce sol, cette terre.</i>	+3	+1	+4	+1
S45	La santé, la famille et l'argent, ça c'est mon tiercé gagnant.	+1**	-3**	+5	+5
S46	On remet en place un système qu'on va léguer à nos enfants et ça c'est notre salaire.	+5	0**	-2**	+4
S47	Ce qui est difficile c'est de se remettre en question, philosophiquement plus que techniquement, parce que techniquement y'a que des solutions.	0	-1	0	+3
S48	Je travaille sur l'approche paysagère de l'exploitation.	0	+3*	-5**	0
S49	C'est ça la motivation, c'est la recherche de l'amélioration.	+4	+1	+3	+4
S50	A la fois le risque et le bon côté de cette aventure c'est qu'on multiplie les compétences, il faut se renseigner, s'informer. C'est très valorisant.	+5*	+1	+2	+1

Chaque discours détaillé ci-après reflète une certaine approche de l'agroécologie et établit quels sont les thématiques et indicateurs pertinents pour en évaluer la performance au sein d'une exploitation. Les adhérents-type de ces discours sont appelés respectivement : (A) « l'Entrepreneur », (B) « le Bio Pragmatique », (C) « l'Agriculteur raisonné », (D) « le Bon Vivant ». Il est évident que ces appellations sont réductrices et ne prennent leur sens que dans le détail de l'interprétation des discours ci-après. Les références aux énoncés s'effectuent entre parenthèse en indiquant le numéro de l'énoncé et son rang sur l'échelle proposée de -5 (i.e. le plus éloigné de mon opinion) à +5 (i.e. le plus proche de mon opinion). Par exemple, (S1, -1) fait référence à l'énoncé numéro 1 qui est classé au rang -1, ce qui indique un désaccord faible.

Discours A : l'agroécologie comme une entreprise innovante

Globalement, l'Entrepreneur affiche une vision libérale de l'agroécologie, au sens premier du terme. C'est une forme fluide et pragmatique, dont les contours varient, et qui est basée sur des décisions propres aux exploitants. L'adaptation au changement climatique et aux marchés est primordiale, dans ce discours. Afin de faire face à ces défis, l'Entrepreneur adopte une position de « *chef d'entreprise* » (Antoine), qui a un certain goût du risque à travers l'expérimentation et prend plaisir dans sa recherche de l'amélioration. C'est pourquoi nous qualifions la vision agroécologique qui le caractérise « d'entreprise innovante ». 8 des 19 agriculteurs peuvent être assimilés au profil de l'Entrepreneur et à sa vision de l'agroécologie.

Spécifiquement, l'Entrepreneur attache beaucoup d'importance aux services écosystémiques, tels que la structuration du paysage, la limitation de l'érosion, la pollinisation, et le maintien des ressources hydriques (S16, +5). L'Entrepreneur insiste

particulièrement sur la multitude de compétences et l'apprentissage continu caractéristique de l'agroécologie qui, selon Arthur, « *redonne du sens [au] métier d'agriculteur* ». Plusieurs participants ont mis en exergue comment l'intégration de pratiques agroécologiques a opéré une rupture dans les méthodes de travail en favorisant l'observation, la réflexion, en opposition à une agriculture méthodique, presque automatique, basée sur les recommandations des industriels quant à l'utilisation de leurs produits. C'est en ce sens, également, que la recherche de l'amélioration, souvent par l'expérimentation, est le moteur de l'Entrepreneur (S49, +4). Il est également attaché au métier d'agriculteur qu'il souhaite transmettre à ses enfants après avoir fait fructifier son exploitation (S46, +5).

Le discours de l'Entrepreneur se démarque particulièrement par son positionnement vis-à-vis des intrants chimiques en agroécologie. Il est le plus susceptible de consentir à l'application d'un peu de glyphosate pour réussir ses cultures (S35, +2). Pour lui, le glyphosate est un outil comme un autre qui doit être mobilisable en cas de besoin. Si certains agriculteurs voient ce produit comme une aide précieuse en attendant de savoir s'en passer, un autre estime que « *ce n'est pas un prix à payer, ça fait partie des solutions* » (Alban). Par ailleurs, l'Entrepreneur n'a pas tendance à diaboliser l'industrie phytosanitaire à la différence des autres groupes (S36, -5). Il est également le moins convaincu des quatre que l'agriculture biologique soit l'étape ultime de l'agroécologie (S2, -5). Seulement 25% des agriculteurs sensibles au discours de l'Entrepreneur sont en agriculture biologique, contre 47% dans l'échantillon total. Plusieurs raisons sont évoquées, notamment la forte présence du labour, relativement décriée par l'Entrepreneur (S1, -1), et la réglementation du label qui peut parfois entrer en contradiction avec les principes agroécologiques. A contrario, ce discours laisse la place à une agroécologie

compatible avec une approche conventionnelle de l'agriculture (S6, +3). Cela passe notamment par la couverture aussi permanente que possible des sols (S15, +4). Toutefois les agriculteurs précisent les difficultés techniques auxquels ils font face dans l'implémentation de couverts végétaux : « *Y'a les grandes théories et la pratique* » (Alban). Antoine dénonce la réglementation à ce propos qu'il juge inadaptée aux spécificités locales et aux capacités technique des exploitants : « *c'est nous imposer quelque chose [l'implémentation de couverts végétaux] qui n'est pas forcément dans les cordes des agriculteurs* ».

L'Entrepreneur est assez méfiant vis-à-vis des politiques publiques. Il n'est pas convaincu que ces dernières aient réellement la capacité d'encourager des pratiques agroécologiques (S20, -2), dans le sens où les législateurs manquent des connaissances adéquates. De même, l'Entrepreneur ne voit pas la réglementation comme un moteur de la réduction des intrants chimiques (S11, -2), ni les incitations financières comme un moteur de la transition agroécologique (S12, -5). D'une part, il est très attaché à sa liberté, ce qui se reflète dans les réticences des agriculteurs au mot « *d'obligation* ». D'autre part, Alban assène que « *l'agroécologie c'est quelque chose qui doit venir de la base, pas être imposé par le haut* ».

Enfin, l'Entrepreneur est le plus enclin à considérer la rentabilité comme un objectif à atteindre, et non un minima (S5, -2). Pour lui, la marge est un meilleur indicateur de performance économique que le rendement (S40, -3). Cependant, l'Entrepreneur se distingue surtout des autres profils dans son approche de la commercialisation. En effet, il considère qu'avoir un débouché unique, via la coopérative, n'est pas pénalisant pour la performance économique (S29, -3). De plus, la vente locale n'est pas une préoccupation de l'Entrepreneur (S43, -4).

Discours B : l'agroécologie comme la bio pragmatique

Le Bio Pragmatique est convaincu du potentiel de l'agriculture biologique pour engendrer la transition agroécologique. Toutefois, il appelle avant tout au discernement et à la compétence agronomique pour prendre des décisions basées sur des faits et les principes agronomiques, plutôt que des dogmatismes. De ce fait, il est ouvert à d'autres approches. Il a une vision systémique de l'agriculture et ne limite pas son analyse au cahier des charges de l'agriculture biologique. 4 agriculteurs sur les 19 correspondent à ce profil et adhère à une vision pragmatique de la bio comme idéal de l'agroécologie. En outre, tous sont certifiés en agriculture biologique.

Le Bio Pragmatique est particulièrement attentif à la robustesse de son système (S30, +5), à son adaptabilité face au changement, notamment climatique (S22, -5), qui est au cœur de ses choix stratégiques pour l'exploitation. Il se distingue également par sa confiance en la capacité des politiques publiques à encourager la transition agroécologique (S20, +5), à travers des incitations financières plutôt que la réglementation (S11, 0). En revanche, les agriculteurs précisent que les aides à la conversion à l'agriculture biologique n'ont pas joué un rôle déterminant dans la mise en place de leur système de production, soit parce qu'ils ont commencé en bio directement (3 agriculteurs sur 4), soit par désir d'autonomie et prudence (1 agriculteur).

La performance économique a une importance prépondérante dans le discours du Bio Pragmatique (S3, +4 ; S18, -2 ; S24, -2). Benoît s'alarme notamment des conditions économiques très difficiles de certaines exploitations qui ne parviennent pas à générer un SMIG malgré une quantité de travail qu'ils jugent colossale. « *C'est normal de mettre l'accent sur la performance économique, on a le*

droit de vivre de notre travail, ça me paraît important » (Benoît). Cependant, pour le Bio Pragmatique, la performance économique ne se limite pas au rendement (S40, -4) ou au chiffre d'affaire. D'une part, Benoît estime qu'il s'agit d'inscrire la performance économique dans une temporalité plus longue de manière à absorber les aléas de production : « *Je serais plus d'accord [avec l'énoncé S40] s'il y avait une notion dans le temps, car là je peux faire des pratiques pour augmenter le rendement pendant quelques années mais après ça va se casser la gueule.* ». D'autre part, Blaise affirme que « *si jamais on intégrait les réels coûts de l'agriculture conventionnelle pour l'environnement, on s'apercevrait que ce n'est pas du tout rentable* ».

Pour le Bio Pragmatique, l'exploitation agroécologique vise à favoriser au maximum les services écosystémiques (S16 ; +5). Il a également tendance à prêter plus d'attention au paysage de l'exploitation que les autres groupes (S48, +3 ; S41, +2). Les agriculteurs (3 sur 4) mentionnent l'importance de l'esthétique environnementale de la ferme. Ceci reflète une vision systémique de l'agriculture chez le Bio Pragmatique, présente en filigrane tout au long du discours des agriculteurs. Blaise affirme que « *par contre l'agroécologie est toujours une approche systémique, ça c'est sûr* ».

Le Bio Pragmatique considère l'agriculture biologique comme l'étape ultime de l'agroécologie (S2, +4). Il considère que cette dernière et l'agriculture conventionnelle ne sont pas réellement compatibles (S4, -2). Blaise précise que « *on peut être en conventionnel et être en démarche d'agroécologie, mais avec la volonté d'en sortir* ». Toutefois, les participants ont tous mentionné des exemples d'agriculture biologique qu'ils jugent non agroécologiques, en particulier en termes de consommation énergétique. Concernant ses pratiques agronomiques, le Bio Pragmatique se distingue des autres par son absence d'aversion au labour

en agroécologie (S1, +2). Il aura tendance à éviter de labourer - deux des agriculteurs pratiquaient le non-labour depuis près de 20 ans - mais Blaise estime « *qu'il faut être dans le discernement, certains pourraient en avoir besoin [de labourer]. Dans l'idée c'est pas incompatible [le labour et l'agroécologie] mais c'est loin d'être nécessaire* ». De même, pour les couverts végétaux (S15, 0), le Bio Pragmatique privilégie une approche pragmatique : « *Globalement c'est vrai que couvrir les sols me semble être important, mais il y a des petites exceptions dedans* » (Benoît), par exemple une période d'interculture trop courte pour permettre une création de biomasse suffisante. Ces agriculteurs ont aussi réprouvé la pertinence agronomique de la réglementation existante qu'ils jugent inadaptée aux différents contextes pédoclimatiques. Aussi, certains agriculteurs mettent en garde contre les dogmatismes et mettent l'accent sur la dimension technique de l'agroécologie ce qui les conduit à privilégier une approche pragmatique, plutôt que spirituelle (S28, -5).

Le Bio Pragmatique a tendance à opposer agroécologie et mondialisation (S13, -3) dans le contexte actuel d'échanges économiques libéralisés et capitalistes, notamment par rapport au coût environnemental élevé de ces échanges. « *Si la mondialisation c'est une économie sauvage du plus violent qui s'impose sur les autres forcément elle n'est pas compatible [avec l'agroécologie]* » (Blaise). Cependant le bio Pragmatique ne s'oppose pas aux échanges mondiaux céréaliers, ni ne met la vente locale particulièrement en avant (S43, -1). Il a tendance à privilégier le local lorsque que c'est possible mais reste limité dans ses choix par le système céréalier en place.

Discours C : l'agroécologie comme une agriculture raisonnée

L'Agriculteur Raisonné définit l'agroécologie comme une agriculture à bas intrants, avec un réel souci de la santé de leur entourage et de

l'environnement. Contrairement à l'agriculture biologique encadrée par cahier des charges, l'agroécologie peut prendre diverses formes en fonction des systèmes et contraintes de chacun. 3 agriculteurs se rattachent au discours de l'Agriculteur Raisonnable.

L'Agriculteur Raisonnable est avant tout concerné par sa santé et celle de son entourage. Il place la santé et la famille en tête de son « *tiercé gagnant* » (S45, +5). C'est le discours le plus susceptible de corrélérer la santé à la baisse de l'utilisation des produits phytosanitaires (S21, +5). Il considère qu'un système agroécologique doit être économe en intrants chimiques (S25, +2). Cette thématique imprègne le discours de l'Agriculteur Raisonnable. Il considère que l'implémentation de pratiques agroécologiques, par exemple bénéfiques à la vie du sol, ne justifie pas l'utilisation de glyphosate (S35, -4). En outre, il est le plus enclin à dire que l'industrie phytosanitaire utilise l'agriculture de conservation pour continuer à vendre ses produits dans un contexte où ils sont de plus en plus décriés (S36, +3). Il se distingue des autres groupes en mettant l'accent sur la nécessité de modifier les intrants utilisés en agroécologie, notamment en termes de quantités et de conditions d'application, tout en restant dans les filières agricoles existantes (S27, +4). Par ailleurs, l'Agriculteur Raisonnable est le moins susceptible de chercher de nouvelles filières à travers notamment la vente locale (S43, -5). Enfin, ce dernier met en avant la responsabilité des activités agricoles, en particulier des siennes, pour l'environnement et la société (S32, +5).

S'il souhaite réduire, voire supprimer, sa dépendance aux produits phytosanitaires pour de multiples raisons – santé, économique, indépendance – l'Agriculteur Raisonnable n'est pas un grand défenseur de l'agriculture biologique. D'une part, les agriculteurs regrettent le manque de considération du label bio pour certains aspects de l'agroécologie qui leurs tiennent à

cœur, tels que l'aspect social ou la vie du sol. D'autre part, Caspar appréhende l'agriculture biologique simplement comme un marché, qui risque saturation, ce qui explique qu'il ne souhaite pas convertir l'ensemble de ses terres à de telles pratiques, par ailleurs fonctionnelles et convaincantes.

La thématique du sol est aussi importante pour l'Agriculteur Raisonnable, qui vise à la couverture permanente du sol (S15, +4). Toutefois, Charles, face aux contraintes techniques que cela entraîne, y voit une possible contradiction avec le principe d'économie d'intrants chimiques : « *[l'agriculture de conservation] c'est le système dans lequel on était parti mais bon c'est le système round-up* ». L'Agriculteur Raisonnable est réticent au labour (S1, -2), malgré que les agriculteurs exposent des idées différentes sur le sujet en fonction de leurs expériences respectives. En revanche, l'Agriculteur Raisonnable ne considère pas l'agriculture biologique comme destructrice des sols (S37, -5), sans toutefois l'ériger avec grande conviction comme étape ultime de l'agroécologie (S2, +1).

Quant à l'approche paysagère de l'exploitation, l'Agriculteur Raisonnable est le moins susceptible d'y prêter attention (S48, -5). Il est également le moins prompt à prioriser l'adaptation au changement climatique de son exploitation (S22, +1).

Le jugement des autres et la pression sociale ont peu d'emprise sur l'Agriculteur Raisonnable (S39, -4 ; S9, -2), ce qui manifeste une certaine indépendance. De plus, les politiques publiques ne sont pas déterminantes de ses prises de décisions (S11, 0 ; S12, -3 ; S20, -1). C'est plutôt l'aspect économique qui est mis en avant par l'Agriculteur Raisonnable pour expliquer ses choix. Il a tendance à mettre plus en avant l'économie que les conditions de vie et l'agronomie dans son approche de la durabilité (S18, -3) : « *S'il n'y a pas d'économie il n'y a pas de durabilité* » (Cyprien). Il pense qu'une pratique agroécologique doit

être rentable et que la performance économique est nécessaire à sa diffusion (S4, +3 ; S3,+2).

Discours D: l'agroécologie comme une philosophie du « bien-vivre »

Le Bon Vivant² pratique l'agroécologie comme un mode de vie. C'est une philosophie qui guide les actions de l'agriculteur qui recherche une certaine qualité de vie pour lui et sa famille à travers sa pratique. L'argent est un moyen plutôt qu'une fin et la durabilité est envisagée sur plusieurs générations. 2 agriculteurs sur les 19 portent à ce discours.

La famille a une place prépondérante dans l'approche du Bon Vivant, qui travaille au bon fonctionnement de son exploitation dans le but de la léguer à ses enfants (S46, +5). Ainsi, l'argent est relégué au second plan, comme moyen pour atteindre des objectifs plus importants comme la santé, la famille (S45, +5) et la qualité de sa production (S42, +5). En effet, le Bon Vivant a plutôt tendance à penser que la rentabilité constitue une condition *a minima* plutôt qu'un objectif à atteindre (S5, +1). Il est le plus prompt à penser que la performance économique est trop mise en avant dans l'agriculture (S24, +2) et qu'elle n'est pas le moteur nécessaire pour la diffusion de l'agroécologie (S3, -2). Il prône une vision plus large de la performance économique, qui ne soit pas limitée à la rentabilité à court terme. Par exemple, il ne considère pas qu'une pratique agroécologique se doit d'être rentable pour être mise en place (S4, -4).

Pour le Bon Vivant, l'agroécologie découle d'une certaine philosophie. Les verrous de la transition agroécologique sont donc plus philosophiques que techniques selon lui (S47, +3). Des quatre discours, celui-ci est le plus marqué par une dimension quasi-spirituelle (S24, +2) ($p < .01$). Par conséquent, le Bon Vivant se détache plus aisément du regard des autres (S8, +5).

Dominique balaye les qu'en-dira-t-on du revers de la main en disant : « *ils me taquent un peu parce qu'ils me comparent à mon cousin, mais bon il travaille nuit et jour le type, j'ai une autre philosophie. Le plaisir* ». Par rapport aux autres profils, le Bon Vivant privilégie plus facilement les conditions de vie aux aspects économiques de l'exploitation (S18, +1), bien qu'il reconnait un lien entre les deux.

En ce qui concerne ses techniques de production, le Bon Vivant est le plus opposé au labour en agroécologie (S1, -4). Il n'est pas non plus enclin à appliquer du glyphosate pour favoriser la réussite de ses cultures (S35, -4), sans pour autant accuser l'industrie phytosanitaire de faire de l'agriculture de conservation son cheval de Troie (S36, -3).

Enfin, le Bon Vivant a tendance à opposer agroécologie et mondialisation (S13, -3). De plus, il envisage mal l'agroécologie au travers des filières agricoles existantes (S27, -2). Cependant, même s'il est plutôt en faveur de la vente locale (S43, +1), les agriculteurs mentionnent de nombreuses contraintes pour se lancer dans cette voie en pour la production céréalière.

5. Conclusion

Ces différentes conceptions de ce que constitue l'agroécologie et de la façon de gérer une ferme agroécologique fournissent des indications sur la marche à suivre afin d'évaluer leur performance. Elles mettent en lumière la diversité des interprétations agroécologiques, qui peuvent à leur tour dévoiler certains facteurs déterminants des choix de gestion au niveau de l'exploitation. Pour les agriculteurs Entrepreneurs, la marge brute, la capacité d'adaptation aux marchés, la diversification des débouchés, la robustesse et la capacité d'adaptation au changement

² Ce label est une adaptation personnelle du concept andin du « buen vivir » défini par Alberto Acosta Espinosa.

climatique, la prise de risques, l'efficacité et la transmissibilité (aux générations futures) seront parmi les indicateurs de performance les plus pertinents. Les Bio Pragmatiques seront également attentifs à la robustesse et à l'adaptabilité au changement climatique, mais pour eux, l'unique marge brute serait restrictive afin d'évaluer leur performance économique; elle devrait être considérée sur une rotation complète par exemple et renforcée par d'autres indicateurs économiques comme l'efficacité, l'autonomie et la sobriété. Ils incluraient des indicateurs relatifs aux services écosystémiques, tels que la limitation de l'érosion, l'augmentation de la matière organique, l'entretien du paysage et la pollinisation. Les Agriculteurs Raisonnés mettraient plus l'accent sur des indicateurs de santé et de pollution que les autres groupes. Quant aux Bons Vivants, les indicateurs sociaux et de qualité de vie l'emporteraient sur les indicateurs économiques dans une certaine mesure. L'étape suivante de cette étude consisterait à tester différentes combinaisons d'indicateurs en fonction de chaque discours et à évaluer si les agriculteurs obtiennent de meilleurs résultats dans les indicateurs qu'ils mettent le plus en avant.

Ces spécificités sont importantes à souligner lors de l'élaboration du cadre conceptuel de l'évaluation des performances. En effet, dans notre cas, cette évaluation de performance s'adressera à l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, institution publique chargée des politiques publiques et des programmes de soutien pour réduire la pollution de l'eau et assurer la conservation des ressources en eau. Le choix des indicateurs joue un rôle déterminant dans la manière d'appréhender la performance des fermes agroécologiques par rapport aux fermes conventionnelles. Par exemple, selon nos résultats, le Bio Pragmatique est réceptif aux incitations financières en faveur des pratiques agroécologiques, alors que les Bons Vivants se méfient de ces programmes et sont moins

susceptibles de s'impliquer. En outre, les agriculteurs interrogés ont critiqué à plusieurs reprises les approches uniformes, notamment en ce qui concerne la réglementation sur la couverture des sols.

Remerciements

Nous tenons à remercier le personnel du projet Bag'Ages qui a aimablement participé aux entretiens et a facilité la collecte de données auprès des agriculteurs participants. Nous sommes reconnaissants à chaque agriculteur qui a pris le temps et la réflexion nécessaires pour réaliser le classement Q tout en partageant leurs opinions et expériences. Nous remercions également l'UMR AGIR AGIR INRA Toulouse pour assurer la logistique de cette étude.